

Sur tous les 158 centenaires, on n'en compte que 12 qui sont lettrés, dont 9 hommes et 3 femmes. Il est difficile de former, par ces nombres, une opinion de l'influence de la culture sur la longue durée de la vie, car, à l'époque à laquelle appartenait la jeunesse des centenaires, le nombre des lettrés et notamment celui des instruits, était trop faible parmi la population totale.

Les chiffres relatifs à la répartition des centenaires par différentes professions ont fait connaître que les professions exercées dans les villes fournissent relativement un nombre de centenaires plus élevé que le nombre donné par les professions exercées dans les villages. Mais ici même, il serait très hasardeux de formuler des conclusions, vu le nombre peu considérable de centenaires occupés dans les professions des villes, dans le commerce et l'industrie. Le fait cependant que la plus profonde vieillesse est constatée parmi les bergers marque combien grande est la durée de la vie humaine lorsque cette dernière passe en contact immédiat avec la nature, en satisfaisant modérément aux besoins et en maintenant l'équilibre psychique. Le chiffre des bergers centenaires en dit assez de l'influence du facteur psychique sur la longue durée de la vie. En ce qui concerne le degré de fortune, on a déjà vu que les chiffres se référant à ce phénomène de la masse examinée ne permettent pas de faire des conclusions quelconques sur le rapport entre l'aisance ou la misère et la longévité.

Les chiffres relatifs aux maladies des centenaires imposent la conclusion que le nombre de ceux qui ont été malades est très inférieur au nombre des centenaires qui n'ont pas été malades ou qui l'ont été légèrement. Mais dans ce cas aussi il est difficile d'établir si les individus examinés avaient atteint un âge avancé pour la raison qu'ils n'ont souffert d'aucune maladie, ou bien si le bon physique des centenaires est la cause pour laquelle ils avaient très peu souffert.

Les chiffres concernant l'alimentation des centenaires ne présentent non plus une base de deductions précises.

En renonçant à l'intention irréalisable d'obtenir des formules exactes de causalité, on peut,

à l'aide des chiffres dont on dispose, examiner jusqu'à un point l'influence qu'exercent certains facteurs sur la longue durée de la vie humaine. En posant ainsi la question, on constate que l'eau de fontaine est une condition plus favorable à la longévité que celle que présente l'eau de puits, que le pain de froment et de méteil est d'une importance plus grande que celle du pain de maïs et de seigle. On établit également que la nourriture de végétaux est un facteur favorable à la longévité, que la nourriture mixte (de végétaux et de viande) est considérablement moins favorable et que la viande proprement dite est un facteur défavorable à la vie humaine. Les chiffres relatifs aux centenaires des villages sont très significatifs à cet égard : contre 95 cas de végétarisme, il n'y a qu'un cas de nourriture où l'on emploie de préférence la viande. En ce qui concerne l'influence du lait caillé sur la longue durée de la vie humaine, ce n'est que le fait du grand nombre de centenaires constaté parmi les bergers qui en parle à un certain point. Mais dans ce cas aussi, il est impossible d'établir jusqu'à quelle mesure la longévité est due à la consommation du lait caillé de même qu'aux autres facteurs, notamment l'hérédité, le contact continu avec la nature, le niveau modéré des besoins et l'équilibre psychique. On voit de même que le nombre des centenaires qui ont consommé modérément des boissons alcooliques est 4 fois supérieur au nombre de ceux qui n'en ont point consommé. En ce qui concerne le tabac, on y constate le contraire : le nombre des fumeurs est 3 fois inférieur au nombre de ceux qui n'ont pas fumé habituellement de tabac.

Mais toutes ces constatations reposent sur des chiffres qui, en indiquant la répartition de la masse des centenaires, ne font pas connaître cependant le rapport entre la fréquence des symptômes étudiés dans la masse des centenaires et la fréquence des mêmes symptômes dans toute la masse des générations auxquelles appartiennent les centenaires. Il est impossible cependant d'obtenir de tels chiffres, parce qu'il est trop difficile de soumettre une masse suffisamment grande d'individus appartenant à la même génération, à une observation qui aurait duré quelques décades.